



Essais - Romans

Alain Borer

92-2015

DE QUEL AMOUR BLESSÉE

Réflexions sur la langue française

Gallimard, 2014, 350 p, 22,50 €

C'est l'éternelle bataille entre les Anciens et les Modernes, les classiques et les romantiques, les conservateurs et les aventuriers. Mais ce livre est plus qu'un témoignage merveilleusement érudit de défense de la langue française dans son immuable pureté, c'est aussi et surtout une mise au point historique et linguistique, une analyse scientifique et comparative des origines, de l'évolution et de l'état des lieux de notre langue. L'auteur souligne avec lucidité une réalité qui dérange : c'est le phénomène d'aliénation, un mal dont la jeunesse, en particulier, offre de nombreux exemples. Or, la langue est le signe exténeur de la santé d'une nation. Et nous voyons bien que l'aliénation ambiante ne se limite pas à la langue, elle concerne aussi la politique, l'économie, la religion, la famille, la culture en général, donc la société tout entière. Les Français ont la nostalgie du classicisme (le titre de l'ouvrage, qui renvoie à Racine, le prouve), mais ce mouvement n'a-t-il pas connu ses heures de gloire sous la monarchie absolue, et n'est-il pas incompatible avec la démocratie ? C'est le mouvement romantique qui a accompagné les révoltes et les révolutions. Aujourd'hui, nous vivons une époque de romantisme échevelé, de libertés tous azimuts, d'inventivité individuelle et de rupture de toutes les règles. Nous vivons aussi à l'âge de l'informatique et des robots, de l'incertitude de l'avenir, du changement accéléré. C'est pourquoi seuls les érudits, les poètes et les écrivains sont encore en mesure de rechercher la belle langue, de l'apprécier, voire de la pratiquer.

Par ailleurs, on pense contrôler l'expansion de l'anglais en l'annexant de manière sauvage et décalée, au lieu de l'utiliser sans complexe quand c'est nécessaire, tout en chérissant notre langue, comme le font les pays du Nord et les Allemands. Notre singularité doit être ailleurs, il s'agit de nous adapter, et d'adapter notre langue aux mutations en cours, tenant compte des innombrables personnes cultivées à travers le monde, et des anciens peuples colonisés qui représentent son avenir. Il est significatif qu'aux États-Unis les cours de littérature française soient majoritairement consacrés à la francophonie.

Réjouissons-nous que le français reste une langue internationale, mais pas dans le sens que nous avons connu. Réjouissons-nous de nos prix Nobel, qui prouvent que le beau français existe toujours. Mais pour défendre le français de tous les jours et de tous les quartiers, une seule solution, faire en sorte que les enfants des écoles publiques sachent lire, écrire, et surtout parler correctement le français. Hélas, comme le dit Kipling, ceci est une autre histoire !

Nadine Dormoy